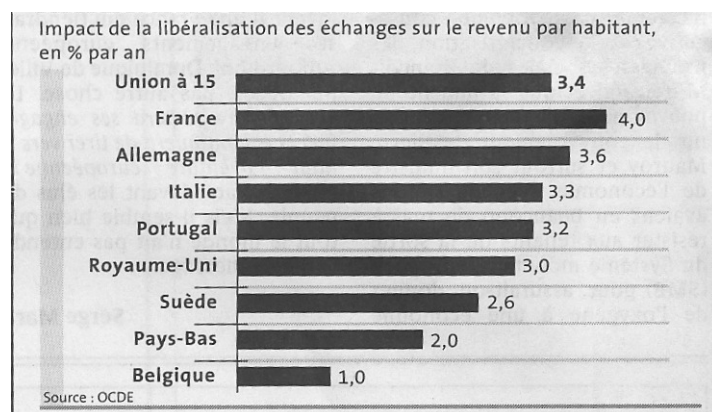


DISSERTATION : Le libre-échange est-il source de développement ?

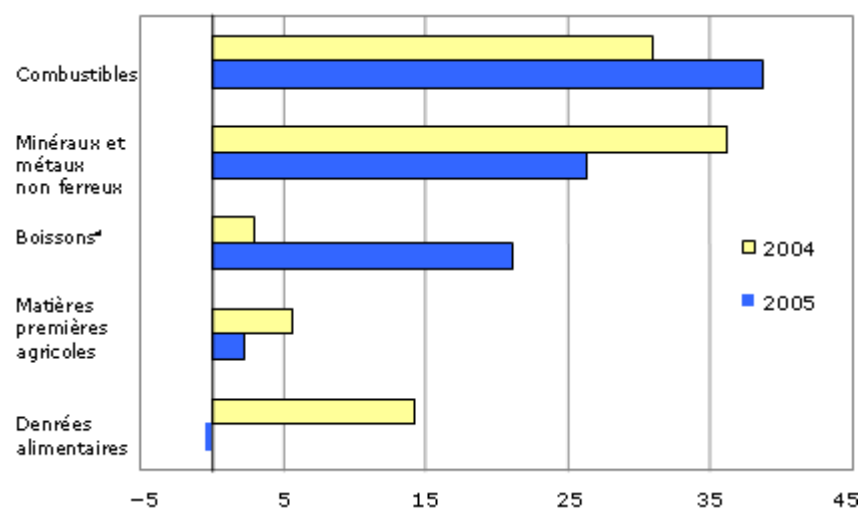
DOCUMENT 1



Reproduit dans *le Monde économie*, 14/06/2005

DOCUMENT 2

Prix à l'exportation de certains produits primaires, 2004 et 2005 (Variation annuelle en pourcentage)



a. Y compris le café, le cacao (en fèves) et le thé.

Source: FMI, Statistiques financières internationales

DOCUMENT 3

« La concurrence des pays à bas salaires focalise les inquiétudes au sein des pays développés depuis plus de dix ans. En 1993, le rapport Arthuis s'interrogeait déjà sur le danger que représentait la concurrence des pays émergents pour l'industrie française. Les phénomènes qui avaient alors été identifiés demeurent d'actualité. Les coûts des facteurs de production restent très différents entre les pays occidentaux et les pays émergents. Si on en croit la théorie néo-classique des échanges internationaux, l'ouverture à des pays à plus bas salaires aurait des effets globalement positifs mais ne bénéficierait pas à tous les agents économiques, posant le problème du partage des gains ainsi obtenus pour indemniser les perdants. Elle pourrait en effet se traduire par une pression à la baisse des rémunérations de la main-d'œuvre peu qualifiée des pays industrialisés de longue date ou, en cas de rigidités salariales, par une hausse du chômage de cette catégorie de main-d'œuvre.

Avec l'internationalisation croissante des entreprises, ces effets de la concurrence des pays à bas salaires prennent une forme supplémentaire : celle de restructurations géographiques d'entreprises multinationales induisant, entre autres, des mouvements de délocalisation vers les économies à main-d'œuvre moins chère »

Patrick AUBERT et Patrick SILLARD, « Délocalisations et réductions d'effectifs dans l'industrie française », *Série des documents de travail de la Direction des Études et Synthèses Économiques de l'INSEE*, Avril 2005

DOCUMENT 4

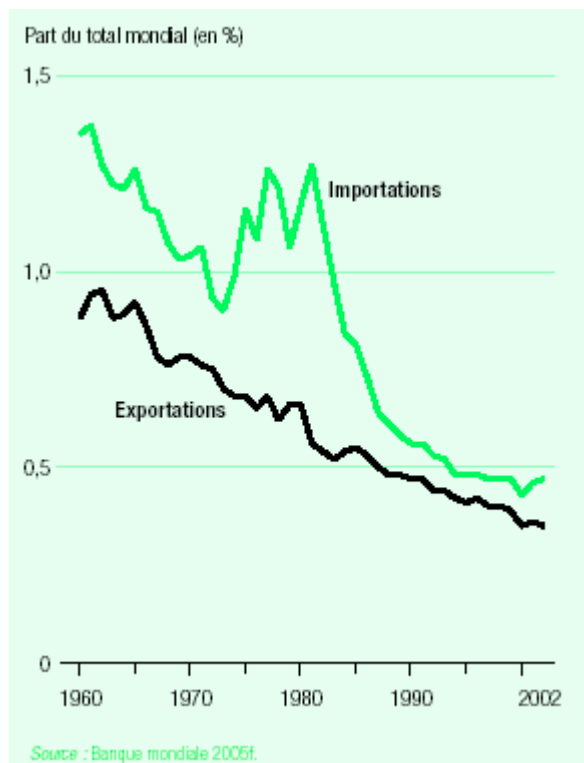
« Le commerce est définitivement le caractère interdépendant qui maintient les nations soudées. Cet aspect a contribué à quelques avancées notoires en matière de développement humain, permettant à des millions de personnes de sortir de la pauvreté et de profiter également de la richesse engendrée par la mondialisation. Néanmoins, plusieurs millions d'autres ont été oubliés. Les coûts et les bénéfices générés par le commerce ont été répartis de manière inégale parmi les pays et au sein des nations, entretenant de la sorte un modèle de mondialisation qui crée des richesses pour certains, dans des contextes de pauvreté de masse et d'inégalités toujours plus creusées pour d'autres.

Les règles du jeu sont au cœur du problème. Les gouvernements des pays développés perdent rarement une occasion de prôner les vertus des marchés ouverts, des situations équitables et du libre-échange, en particulier lorsqu'ils s'adressent aux pays en position de faiblesse économique. Pourtant, ces mêmes gouvernements maintiennent un gigantesque réseau de barrières protectionnistes à l'égard de ces pays en voie de développement. Leurs dépenses destinées aux subventions agricoles se comptent en millions de dollars. Ce type de politique détourne les bénéfices de la mondialisation vers les pays riches, tout en privant des millions de personnes, dans les pays en voie de développement, d'une chance de profiter de leur part des bénéfices commerciaux. Hypocrisie et discrimination ne constituent en aucun cas une base solide pour faire fonctionner un système multilatéral réglementé et orienté vers le développement humain »

Rapport Mondial sur le développement humain 2005, PNUD, p 121

DOCUMENT 5

Evolution de la part dans le commerce mondial de l'Afrique sub-saharienne



Reproduit dans *Rapport Mondial sur le développement humain 2005*, PNUD, p 121

DOCUMENT 6

« Le commerce fait en sorte que la personne qui est très habile pour fabriquer des bicyclettes se concentre sur cette activité celle qui est la meilleure pour produire du lait le fait ; et celle qui est la plus productive pour assembler des téléviseurs se consacre à cette tâche. Ensuite, ils s'échangent ce qu'ils ont produit et chacun obtient ce qu'il veut. Grâce à la liberté d'échanger, nous pouvons consommer des biens et des services que nous n'aurions jamais pu produire nous-mêmes. Cela signifie que nous pouvons choisir les biens qui nous apportent le plus de satisfaction au meilleur prix. Dans un magasin suédois, nous pouvons acheter des bananes et des ananas, même s'ils ne poussent pas en Suède. On trouve des légumes frais tout l'hiver dans les latitudes les plus au nord, et même les habitants de pays sans accès à la mer peuvent acheter du saumon de Norvège. Le libre-échange signifie que les biens et les services sont produits par ceux qui sont les plus habiles à les produire, et qu'ils sont vendus à quiconque veut les acheter »

Johan Norberg, *Plaidoyer pour une mondialisation capitaliste*, éditions Plon, 2003, pp 96/97